

Marc Fahn

Source d'héritage

Tome I

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Marc Fahn

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Nul besoin d'être emprisonner pour avoir envi de s'évader.

Criado Frédéric.

CHAPITRE 1

Ruoms...26 Septembre

- Salutu !... Le dernier mot prononcé, après une longue et grave introduction de roulements de tambours, venait de ramener Antoine à la réalité.

- Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel...

La paroisse, était aujourd'hui le cadre de la messe funèbre de son grand-père, Antoine-Charles Sperone, décédé au terme d'une longue maladie comme disaient pudiquement les médias pour évoquer sa tumeur du cerveau.

Lui aussi se prénomait Antoine. Il tentait de se souvenir avec précision de ce grand-père qu'il n'avait pas revu depuis des années. Il n'y parvenait pas vraiment, l'esprit sollicité par trop de détails. L'intérieur exceptionnel de cette paroisse, son magnifique jubé en marbre blanc sculpté, son buffet d'orgues et cet obsédant Requiem. "Et que la lumière éternelle les illumine".

Même la foule le distraiyait. On pouvait bien parler de foule pour désigner tous ces inconnus vêtus de sombre qui emplissaient la nef. Inconnus pour lui, sans doute pas pour ce grand-père qui avait fréquenté tellement de monde de son vivant. Apparemment tous les milieux étaient représentés. Quelques officiels très entourés, certains même avec

garde du corps, des hommes d'affaires aux costumes de bonne facture, des patrons de grandes entreprises qu'Antoine ne connaissait pas personnellement mais dont les photos illustraient périodiquement les magazines, quelques people comme on dit qui paraissaient régulièrement à la télé. Et tant d'autres personnes, presque exclusivement des hommes, plutôt âgés, dont on ne parvenait pas à deviner qui ils étaient, ni ce qu'ils faisaient. Tous s'étaient empressés de venir rendre le dernier hommage à son grand-père.

Lui, Antoine, ne connaissait personne et personne ne le connaissait. Pas étonnant, il n'était à Ruoms que depuis la veille et avait passé les quatorze dernières années à Londres.

C'était Mr.Jérôme qui l'avait prévenu du décès et des obsèques.

Mr.Jérôme avait été à lui tout seul sa " famille d'accueil " en Grande Bretagne lorsque la tragédie avait bouleversé sa vie d'enfant l'été 2009. Jusque là Antoine avait vécu dans le confort bourgeois que ses parents avaient concocté dans leur propriété d'Ucel à deux pas d'Aubenas en Ardèche.

Il fréquentait l'école communale à la mairie et déjeunait à la cantine. Son père, Frédéric, était professeur d'histoire au lycée d'Aubenas et sa mère Manon, décoratrice, passait le plus clair de son temps à son bureau ou bien chez des clients. Les

semaines s'égrenaient paisiblement. Parfois, le week-end, les grand-parents, Antoine-Charles et son épouse Marie leur rendaient visite. Ils demeuraient à Vals-les-Bains, à quelques kilomètres. C'était pour le petit-fils des jours encore plus heureux, car son aïeul ne venait jamais les mains vides. Il apportait de petits souvenirs généralement de l'étranger, car il voyageait sans cesse. Antoine se souvenait surtout de certains bonbons ou fruits aux formes et saveurs étranges.

Puis vint le mois d'août 2009...

Sa grand-mère avait passé à Ucel toute une semaine se réjouissant de la maturité du jeune Antoine fier de montrer ses connaissances toutes fraîches. Ils avaient effectué quelques promenades dans l'immense forêt voisine. A l'heure de la raccompagner à Vals-les-Bains Antoine n'avait pas pu être du petit voyage. Invité à l'anniversaire d'un camarade de classe il avait laissé ses parents monter dans l'Audi grise avec la grand-mère sans imaginer un instant qu'il ne les reverrait jamais plus.

Un banal accident de la route. Un père de famille de trente ans conduisant sa Mercedes à trop vive allure effectua une queue de poisson à la voiture du père d'Antoine. Télescopage, plusieurs tonneaux, incendie. Aucun survivant dans l'Audi. Le chauffard de la Mercedes en sortit presque indemne. Il avait deux grammes soixante-dix d'alcoolémie.

Les jours qui suivirent ont quasiment disparu de la mémoire d'Antoine. Il venait d'avoir neuf ans. Une seule image lui revenait aujourd'hui, celle de trois cercueils alignés dans une église et son grand-père qui lui serre la main. Quelques années plus tard il comprit que ce grand-père étant sa seule famille avait dû assumer la responsabilité de l'enfant. Trop occupé par ses activités à travers le monde il avait immédiatement pris les décisions qui lui semblaient s'imposer. C'est-à-dire confier le jeune Antoine à son meilleur ami, Mr.Jérôme, compagnon d'études devenu chercheur de renom dans des domaines scientifiques que le garçon n'identifiait pas clairement. Mr.Jérôme était comme son tuteur, appliquant scrupuleusement les consignes du grand-père. C'est ainsi qu'Antoine avait initié ses études secondaires dans un établissement londonien. Il logeait chez Mr.Jérôme, Finsbury Square, sous la diligente attention de la gouvernante Miss Margaret.

En 2020 il était entré à l'University College de Londres et en était sorti avec un master en Sécurité de l'information numérique. Il parlait français, anglais, italien et avait de bonnes notions de russe.

En 2023 il avait intégré le cabinet New Consulting Group en qualité de consultant en éducation et recherche. Il n'y trouvait guère de satisfaction hormis un bon salaire. Durant toute cette période britannique il n'avait pas revu son grand-père dont il avait des nouvelles de temps à

autre par Mr.Jérôme qui restait en contact. Pour payer études et pension Antoine-Charles avait passé un accord avec son vieux camarade. Antoine junior en ignorait le détail mais n'avait jamais manqué de rien.

Depuis que son job de consultant lui assurait de confortables revenus il avait quelque peu pris ses distances avec Mr.Jérôme jusqu'à ce coup de fil avant-hier lui annonçant le décès de son unique parent.

La cérémonie s'achevait et l'assistance s'écoulait lentement vers la sortie lorsqu'une main gantée retint le bras d'Antoine. Il se retourna vivement pour faire face à un petit homme tout en noir arborant un sourire un peu forcé.

- Pardonnez-moi Monsieur, ne seriez-vous pas le petit-fils de Monsieur Sperone ?

- Effectivement... Nous nous connaissons ?

- Pas encore et veuillez excuser cette manière de vous aborder...

- Comment m'avez-vous identifié ?

- Très simplement, n'est-ce pas, vous étiez l'unique homme jeune dans cette église, vous sembliez très concerné par la cérémonie et une certaine ressemblance est venue confirmer mon intuition. Mais je me présente, Maître Tao, notaire rue Delmas à Ruoms, ancien voisin et ami de Monsieur Sperone, votre défunt grand-père.

Veillez accepter mes condoléances. Malgré les circonstances je suis heureux de faire votre connaissance, car il est indispensable que nous nous rencontrions à mon étude et je craignais de devoir entreprendre de fastidieuses et longues recherches pour y parvenir.

- En quoi cela est-il indispensable, Maître ?

- Ce sont ses dernières volontés et je suis chargé de les faire respecter. Cela vous pose-t-il problème ?

- Nullement. Fixez-moi un rendez-vous et j'y serai.

- Disons demain vendredi à dix heures. Voici l'adresse.

- Alors à demain, Maître.

A quelques mètres de là, de l'autre côté de la rue, le long du mur du lycée, un homme au teint basané, en jeans et blouson en cuir fauve, parlait doucement dans son portable.

- Non, Monsieur Maurice, il n'a pas bougé de toute la cérémonie et n'a parlé à personne.

C'est à la sortie seulement, sur les marches de l'église, qu'il a été abordé par un petit homme plutôt chic. Ils ont échangé quelques mots et l'homme lui a remis un papier, comme une carte de visite, puis ils se sont séparés.

- OK, Karim, ne le perds pas des yeux et note tout en détail. A plus...

Monsieur Maurice n'était qu'un intermédiaire,

son patron ne souhaitait pas avoir de contact direct avec les gens du terrain. Il s'apprêtait à lui rendre compte à son tour sans se douter l'absurde de la situation.

Vendredi 27 Septembre...

Le bureau du notaire était immense. Quatre hautes fenêtres donnaient sur la rue et dispensaient une luminosité inattendue par rapport aux autres pièces traversées avant d'entrer ici. Antoine n'aurait su définir avec précision le style du mobilier, de la table de travail et de la grande bibliothèque. Louis XVI... Empire... Directoire ?... il ne s'y entendait pas vraiment. C'était beau, propre et même impressionnant. Maître Tao se leva de son siège.

- Entrez ! Cher ami, je vous attendais. Prenez place.

Il indiquait un angle du bureau avec deux fauteuils près d'une table basse.

- Je suis vraiment heureux d'avoir pu vous rencontrer si vite, Monsieur Sperone. J'ai hâte, n'est-ce pas, de répondre à la demande de mon vieil ami, votre grand-père. Nous nous connaissons, pardon, nous connaissons depuis les années soixante-dix. Au moins une fois par an il me rendait visite. Parfois ici-même à l'étude s'il y avait quelque formalité à régler. Le plus souvent autour d'un bon

repas dans un de ces restaurants réputés qu'il connaissait si bien. Ou encore chez lui, deux ou trois fois et à des heures tardives, juste entre deux voyages. Il m'a très souvent parlé de vous, avec tendresse et admiration. Il m'a fait part, n'est-ce pas, de l'affreux drame qui toucha votre famille en ce terrible mois d'août et des soucis que lui posait alors votre devenir. Je crois qu'il a pris la meilleure décision en vous confiant à Mr.Jérôme et vous laissant grandir à Londres. Il disait ne pas vouloir influencer sur votre éducation ; il ne se croyait pas doué pour cela. Il se contentait de prendre régulièrement de vos nouvelles auprès de son vieil ami Jérôme à qui il faisait parvenir chaque trimestre largement de quoi couvrir ses frais et les vôtres.

Antoine était partagé entre la curiosité d'en apprendre davantage et la surprise de savoir son grand-père soucieux de lui en permanence sans jamais avoir cherché le contact direct.

- Lorsque les médecins eurent confirmé la présence d'une tumeur au cerveau il a brusquement changé. J'ai d'abord légitimement pensé qu'une telle découverte avait de quoi bouleverser l'homme le plus solide. Puis je me suis rendu compte de mon erreur. Ce n'est pas la perspective d'une mort prématurée qui le préoccupait. C'était autre chose, probablement lié à ses affaires. Mais je ne lui en parlais pas. C'est lui-même qui m'éclaira, du moins en partie, en me confiant la mission qui nous réunit

ici aujourd'hui. Nous voici donc au coeur du sujet. En fait nous en avons deux à aborder. La succession de votre aïeul et ses dernières volontés. Pour la succession c'est très simple, n'est-ce pas. Vous êtes son seul et unique héritier. A ce titre vous recevez après déductions fiscales une somme globale de 498.000 € répartis en divers titres et comptes courants dont voici le détail. Par ailleurs il a créé une fondation à son nom. La " Fondation Antoine Sperone "

Il l'a dotée d'un capital conséquent et divers dons venus du monde entier l'approvisionnent régulièrement. Pour quoi faire ? Nous allons en parler. Vous devenez également propriétaire de son appartement de Vals-les-Bains. C'est un 175 mètres carrés, au deuxième étage. Très confortable et régulièrement entretenu par une agence que je lui ai conseillée. Vous pourrez soit le conserver, soit le mettre à la vente, cela pourrait bien quadrupler votre capital. Je reste à votre disposition si nécessaire. Il ne possédait rien d'autre, ni résidence secondaire, ni voiture. Vous voyez c'est assez simple.

Antoine avait du mal à suivre et surtout à traduire en conséquence concrètes pour lui.

- Pour ses dernières volontés c'est différent. Voulez-vous boire quelque chose ? Continua le notaire en tendant la main vers quelques bouteilles disposées sur un guéridon. Sans attendre de réponse il enchaîna.

- Votre grand-père avait un seul et énorme souci : que vous puissiez poursuivre et achever son œuvre.

Son œuvre! ... quelle œuvre ? se demanda Antoine.

- Je ne suis pas en mesure de vous éclairer par moi-même. Toutefois il m'a remis cette enveloppe scellée à la cire qui porte votre nom écrit de sa main. Elle contient, m'a-t-il dit, une clé USB sur laquelle est enregistré un message à votre intention. La consigne est que vous devez en prendre connaissance ici-même à l'étude et aujourd'hui même. Après quoi vous devrez me dire si vous acceptez ou pas sa proposition. Dans l'affirmative je devrai à mon tour visionner l'enregistrement puis l'effacer, n'est-ce pas. Vous vous engagez à faire ce qu'il demande. Pour ma part je devrai veiller à ce que les ressources de sa fondation soient à votre entière et unique disposition. Dans la négative je n'aurai pas connaissance du contenu de la clé ; je devrai seulement l'effacer devant vous. Vous n'aurez aucune obligation quant à sa demande et les fonds de la fondation ne vous seront pas accessibles. Est-ce clair ?

- Je crois que oui... Tout cela paraît bien mystérieux. Êtes-vous certain que mon grand-père avait toute sa raison lorsqu'il concocta cette mise en scène ?

- Absolument, jeune homme. Je ne saurais que

vous inciter à prendre au plutôt connaissance de ses souhaits.

Il lui tendit l'enveloppe, le conduisit dans un autre bureau doté d'un ordinateur et le laissa seul. Antoine resta quelques instants immobile sur la chaise. Il se demandait si tout cela était bien réel et surtout si cela augurait des suites heureuses ou pas. Il introduisit la clé USB dans l'ordinateur et cliqua sur play.

L'écran s'illumina et un homme apparut en plan américain, jusqu'à la taille. Aussitôt un zoom rapide l'amena en gros plan. Il commença à parler.

- Mon très cher Antoine, quand tu verras ces images je serai dans un autre monde...

Ainsi cet homme complètement chauve était son grand-père. Il cliqua sur pause. Ce portrait ne correspondait guère au souvenir qu'il en avait. Peut-être la calvitie. Avec sa main droite il fit une sorte d'écran devant lui pour cacher la partie du visage au-dessus des yeux. Oui, peut-être... le regard très doux du vieil homme le toucha profondément. C'était probablement ainsi quand la réalité se trouvait confrontée aux souvenirs. Il enclencha à nouveau play.

- ...Je n'ai certainement pas été le grand-père que tu pouvais espérer. Surtout depuis tes études en Angleterre. Je t'en demande pardon, ma propre vie a d'abord pris une direction que je ne maîtrisais pas

après l'accident de tes parents et ta grand-mère. Je me suis lancé à corps perdu dans une entreprise exaltante qui ne me laissa guère de répit. Je n'ai pas le droit de m'en plaindre, si ce n'est de ne probablement pas en voir l'aboutissement. Depuis environ deux ans je sais que je n'irai pas jusque là. Aussi ai-je imaginé que tu pourrais prendre ma relève...

Quelques secondes de silence durant lesquelles Antoine perçut l'émotion de celui qui s'adressait à lui.

- ...Il serait trop long de tout expliquer maintenant sans évoquer les multiples détails. Ce fut un long cheminement pour moi et je pense que tu dois passer par les mêmes étapes, si toutefois tu acceptes de reprendre et poursuivre ce projet. Il a une dimension planétaire et il me semble que tu as la meilleure des formations pour faire face à ses difficultés. Tu devras beaucoup voyager ; j'ai pris des dispositions pour les dépenses. Tu devras faire preuve à la fois d'audace et de prudence. L'audace pour aborder et résoudre des problèmes inattendus. La prudence parce que j'ai la conviction que quelqu'un d'autre est sur le même chemin. Par hasard ? je n'y crois pas. Ce serait plutôt pour tirer profit de mes avancées. Mais je n'ai pas de preuves formelles, ce ne sont que suppositions, elles m'incitent à quelques précautions.

Ainsi tu devras découvrir cet ensemble pas à pas,

étape après étape, ne risquant pas d'en trop dire à la fois si par inadvertance tu révélais des informations mal à propos. En souvenir des journées heureuses passées ensemble quand tu n'avais que sept ou huit ans, et notamment de nos vacances de Pâques en Bretagne, j'ai tempéré l'austérité apparente de cette mission par un côté un tant soit peu ludique...

Antoine-Charles marqua une pause et amorça un sourire qui rappela à Junior une expression du grand-père de jadis.

- ...Au début tu devras bien retenir cette formule : 6.16.9 - 34.30.2, je répète : 6.16.9 34.30.2 et ne pas omettre de garder avec toi le G.P.S. spécial que te remettra Maître Tao. Ensuite tu te laisseras guider par tes intuitions et ton intelligence. Si je ne me trompe pas tu trouveras cela plus exaltant que le consulting. Tu es capable de réfléchir très vite et de prendre une décision rapide. C'est le moment Antoine, donne ta réponse au notaire. Je suis certain que si tu commences tu iras au bout de cette oeuvre. Que Dieu te vienne en aide.

C'était tout...

Antoine resta plusieurs minutes assis devant l'écran noir. Le cliché était de circonstance. C'était quoi ce message ? Une plaisanterie ? Certes pas. Une lubie du vieil homme à l'esprit diminué par la maladie ? Une occasion d'engager sa vie sur une voie très obscure, peut-être prometteuse ? Que fallait-il

retenir ? Que son grand-père ne l'avait visiblement pas oublié, il se souvenait même des rares vacances passées ensemble. Notamment, a-t-il dit, de celles passées en Bretagne à Pâques... Qu'avaient-elles de particulier ? Et cette énigme mathématique des nombres à retenir ? Et surtout cette entreprise à découvrir et achever ? Et Dieu ? que venait-il faire là-dedans ?

Trop de questions. Antoine ferma les yeux et resta ainsi plusieurs minutes avant de se décider à rejoindre Maître Tao, non sans avoir repris la clé USB.

En pénétrant dans le vaste bureau du notaire Antoine perçut sur la gauche le léger bruit d'un petit moteur électrique. D'un coup d'oeil rapide il vit que la grande nature morte, des fruits dans une corbeille, reprenait lentement sa place le long du mur pour recouvrir un écran plat Samsung.

Tête penchée sur un dossier Maître Tao n'avait pas dû percevoir le coup d'oeil d'Antoine. Il se leva de nouveau.

- Alors, cher ami, vous avez visionné le message à votre intention ? Tout va-t-il bien ?

- Certes, Maître, c'est assez stupéfiant. J'en ai encore l'esprit tout retourné.

- Je crois qu'il s'agissait d'une proposition que vous deviez accepter ou non. Est-ce bien cela ?

- En effet. Pour prendre ma décision j'ai besoin

que vous m'éclairiez davantage. Qui était donc mon grand-père et quelles étaient ses activités ?

Le notaire invita Antoine à rejoindre les fauteuils près de la table basse et emplît d'office deux verres de vieil armagnac.

- Je vais tenter de vous satisfaire. Antoine-Charles était un homme admirable, n'est-ce pas, presque à l'opposé de moi-même bien que nous soyons toujours restés amis. Après de brillantes études il fit l'ENA et entra dans la Carrière, comme disent les diplomates. Cela le conduisit comme conseiller à différents postes à travers le monde. Surtout en Afrique et en Asie, si je me souviens bien. Auprès de grands groupes internationaux et quelquefois auprès de gouvernements.

Maître Tao leva son verre en direction d'Antoine, l'invitant à faire de même. Il dégusta lentement une petite gorgée, ferma les yeux un instant avant de reprendre.

- Il me racontait parfois des anecdotes relatives aux pays qu'il découvrait et à leurs coutumes. Jusqu'au soir où il me confia au restaurant : - Tu sais Tao, je viens de démissionner .Je me mets à mon compte.

- Il me donna peu de précisions. La routine lui pesait. Il avait envie d'aborder des domaines que son statut de fonctionnaire lui interdisait. Il venait d'avoir cinquante-quatre ans, il était veuf depuis

peu, il n'avait pour seul parent qu'un petit-fils confié à un ami, presque un frère, à Londres. Il voulait faire quelque chose de sa vie.

Tu te lances dans les affaires ? Lui ai-je demandé. On peut dire comme ça. Il n'en dit pas davantage et nous avons trinqué à sa réussite. Depuis lors il s'avéra moins bavard, n'est-ce pas, me confiant de temps à autre un dossier confidentiel relatif à des contrats, des brevets, des transferts d'argent. Sans jamais donner plus d'explications que nécessaire. Il savait pouvoir compter sur ma totale discrétion. C'est en juin dernier qu'il revint me parler de vous et des dispositions qu'il entendait prendre. Voilà tout ce que je sais.

Antoine restait sur sa faim. Il n'était guère plus avancé. Il se dit que le seul moyen d'y voir plus clair était certainement d'aller de l'avant.

- Je crois que je vais accepter, Maître.

- Tant mieux, jeune homme, d'après ce que disait votre aïeul j'étais sûr que vous diriez oui. Il est donc temps de me faire connaître son message.

Il tendit la main vers la clé USB qu'Antoine tenait en évidence. Il ouvrit l'ordinateur portable sur son bureau, l'alluma et introduisit la clé. Le grand-père apparut à l'écran et commença à parler. Antoine se contentait d'écouter, son regard fixé sur le visage du notaire qui restait d'une extraordinaire immobilité. Inexpressif. Comme si - pensa Antoine -

rien ne le surprenait. Comme s'il en connaissait déjà le détail! Pourtant l'enveloppe qui contenait la clé portait bien l'écriture de son grand-père, il la reconnaîtrait entre toutes. Et les trois cachets de cire rouge n'avaient pas été remplacés, cela se serait vu. Donc le notaire n'avait pas pu prendre connaissance du contenu avant lui isolé dans le petit bureau...

L'écran vidéo caché derrière la nature morte ! Rien n'empêchait qu'il soit relié à l'ordinateur du petit bureau et qu'il ait diffusé le message en même temps qu'Antoine le visionnait. Cela avait-il de l'importance désormais ? Antoine décida que non et reporta toute son attention à vérifier s'il avait bien mémorisé les séries de chiffres mystérieux.6.16.9 - 34.30.2 C'était bon, sa mémoire ne lui faisait pas défaut. Quand l'écran du portable redevint noir le notaire sembla se réveiller.

- Votre grand-père m'aura étonné jusqu'à sa dernière heure. Mais je n'ai pas à juger, je dois faire mon métier, n'est-ce pas ? D'abord il faut effacer cet enregistrement.

Antoine s'approcha de l'ordinateur afin de bien suivre la manipulation. A la question - êtes-vous bien sûr de vouloir effacer le contenu du périphérique ? Maître Tao cliqua sur " oui " et le processus se mit en route concrétisé par la progression d'une barre de défilement. Plus que quinze secondes... Plus que dix... Cinq... Le périphérique a été effacé.

Le notaire remit la clé USB dans l'enveloppe déchirée et glissa le tout dans un tiroir.

- Voilà qui est fait. Je vais prendre dans l'heure qui vient les dispositions qui s'imposent. Vous pourrez passer dès demain après-midi à la banque HSBC, elle sera ouverte et vous y demanderez Monsieur Arnaud. Il vous fera signer quelques formulaires, n'est-ce pas, et vous expliquera comment disposer de vos propres comptes et de celui de la fondation. Je crois que c'est tout. Mon assistant, Monsieur Maurice, va également vous demander quelques signatures sur des documents que j'avais fait préparer dans l'éventualité où vous auriez accepté de reprendre l'œuvre de votre grand-père.

- N'est-il pas question d'un GPS spécial que vous devriez me remettre ?

- C'est exact, j'ai failli l'oublier.

Le notaire alla vers la grande bibliothèque, ouvrit l'une des portes du bas et en sortit un petit paquet portant la même inscription manuscrite que pour la clé USB : Pour Antoine.

- Vous ne l'ouvrez pas ?

- Je vais voir tout cela à tête reposée. Si nécessaire je ne manquerai pas de vous appeler.

- Vous avez ma carte, n'est-ce pas ? Il me reste à vous souhaiter bonne chance. Au revoir jeune homme.

Cela devenait agaçant de persister à l'appeler jeune homme... Antoine le salua et sortit en compagnie du clerc que Maître Tao avait appelé.

Il était presque midi quand il sortit de l'immeuble. Il descendit la rue de en direction du Parc sans remarquer qu'il était discrètement suivi par un homme au blouson en cuir fauve.

Il pénétra dans ce parc où il avait tant de souvenirs d'enfance et marcha jusqu'à la troisième allée à droite, il savait y trouver des bancs. A cette heure-ci il n'y avait pas grand monde. Les nounous du quartier qui habituellement envahissaient les allées étaient rentrées faire déjeuner les bambins dont elles avaient la garde. Antoine avait besoin de réfléchir calmement. Il ferma les yeux.

L'homme au blouson de cuir passa lentement devant lui sans s'arrêter ni même tourner la tête. Il alla s'asseoir quatre bancs plus loin.

Maintenant il avait faim. Il sortit du parc et se dirigea tout droit, puis à l'angle de la rue, la terrasse du café " Le Diplomate " lui sembla tranquille. Il s'y installa et commanda un croque-monsieur avec une bière belge. En attendant d'être servi il ouvrit le petit paquet du GPS. Il s'attendait à un boîtier avec écran tactile. Il n'y avait qu'un livre ! Encore une facétie du grand-père ? C'était une récente réédition en livre de poche du Tour du monde en 80 jours de Jules Verne. Antoine y chercha une dédicace ou

toute autre inscription manuscrite qui l'éclairerait sur le rôle censé jouer ce bouquin. Mais rien. Il le remit dans sa poche et entama son croque-monsieur.

Ni bus, ni taxi... Antoine voulut rentrer à pied jusqu'à l'hôtel. Maintenant qu'il était riche il allait pouvoir fréquenter plus souvent des établissements de cette catégorie.

Pendant plus d'une heure il se remémora les événements depuis son arrivée à Ruoms.

Ce qu'il avait imaginé être un simple aller-retour pour les obsèques de son grand-père prenait une toute autre tournure. Avait-il eu raison d'accepter l'offre de son aïeul ? C'était s'engager dans un épais brouillard sans même savoir dans quelle direction. Son instinct lui dictait de faire aveuglément confiance. Rien de rationnel, une intuition. Dans le petit discours enregistré son grand-père avait donné fort peu d'informations concrètes. Ce qui signifiait certainement qu'elles étaient importantes. Antoine s'évertua à les reprendre dans l'ordre.

En premier lieu il s'agit d'une entreprise de longue haleine, par étapes. Qui a une dimension planétaire ! Il faudra voyager, faire preuve d'audace et de prudence. Et tout à coup son grand-père a parlé des vacances en Bretagne. Autant qu'il s'en souvienne c'était l'une des rares fois où Antoine avait passé deux semaines avec ses grands-parents paternels. Ils avaient séjourné en Côtes d'Armor,

près de Paimpol. Ils avaient effectué de nombreuses promenades chaque jour à travers cette belle région de bord de mer et sa côte déchiquetée de roches rouges .Son grand-père était enjoué à l'époque, il inventait des quantités de jeux différents pour amuser et instruire son petit-fils. Des images remontaient de la mémoire d'Antoine. Tout particulièrement le jeu du code secret... Certains soirs il remettait à son petit-fils un livre et une feuille de papier portant des séries de numéros. L'enfant devait les déchiffrer pour trouver la destination ou l'occupation du lendemain. C'était vraiment un jeu d'enfant, car les nombres, regroupés par trois, permettaient de se reporter à une page du livre, puis à une ligne et enfin à une lettre. Pas vraiment un casse-tête chinois. Son grand-père cependant lui avait expliqué que ce code déjouait tous les ordinateurs du monde, si l'on ne possédait pas en même temps la liste numérique et le livre concerné on ne parviendrait jamais à déchiffrer le code. Or il était soudainement en possession de chiffres et d'un livre ! Incapable de résister à la tentation Antoine ouvrit Le Tour du monde en 80 jours et se mit à déchiffrer le premier groupe numérique : 6.16.9 en se rendant à la page 6, ligne 16 et neuvième lettre. C'était un E. L'autre série : 34.30.2 ; c'était un U." EU "...cela n'avait aucun sens évident. Sur son ordinateur Antoine chercha dans Google : soit la ville d'Eu, en Normandie ; soit les États-Unis ; soit

l'Union Européenne...

Seul point commun : il ne s'agissait que de désignations géographiques. Rien ne les reliait dans son esprit. Il n'était guère plus avancé et chercha s'il y avait des variantes en tenant compte aussi bien des espaces entre les mots que de la ponctuation. Cela pouvait décaler d'un cran la première lettre, soit un R à la place du E. Cela ne changeait rien pour l'autre lettre. Il obtenait alors " RU " au lieu de " EU "... A quoi cela pouvait-il conduire ?

Google rendit rapidement son verdict : il s'agissait soit d'un ruisseau, soit de la Russie !

Toujours de la géographie, mais quelle dispersion ! S'il s'agissait d'un rendez-vous

Antoine n'était pas près de parvenir au bon endroit. Pas si amusant que cela le jeu du grand-père. Le message enregistré se terminait par Que Dieu te vienne en aide... Pourtant Antoine ne se souvenait pas d'un grand-père très pratiquant, ni même croyant. Peut-être avait-il changé depuis la découverte de son cancer. Néanmoins il se demanda si cette conclusion n'avait pas également un sens caché. Comme il n'arrivait à aucun résultat acceptable Antoine décida de tout oublier pour l'instant et d'aller se reposait.

Sa nuit avait été agitée. Antoine n'était pas parvenu à s'endormir tant les questions se bouscuaient dans son esprit. Et si son grand-père